



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

KURÔ TANINO

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

KURÔ TANINO

La Forteresse du sourire

Mise en scène et texte, **Kurô Tanino**
Avec **Susumu Ogata, Kazuya Inoue, Koichiro F. O. Pereira, Masato Nomura, Hatsune Sakai, Katsuya Tanabe, Natsue Hyakumoto**
Scénographie, **Takuya Kamiike**
Assistant scénographie, **Kanako Takechi**
Lumières, **Masayuki Abe**
Son, **Koji Shiina**

Coproduction Festival d'Automne à Paris
Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France et de l'Onda



© Takashi Horikawa

Parmi les créateurs singuliers du théâtre contemporain, Kurô Tanino se démarque par son attachement à l'étrangeté enfouie dans le quotidien. Sous des dehors ultra-réalistes, sa nouvelle pièce vrille prodigieusement pour aller sonder les paradoxes déroutants de la condition humaine.

Au loin, de bucoliques piailllements d'oiseaux, que viennent couvrir d'épais rires d'hommes rentrant chez eux. Ainsi s'ouvre *La Forteresse du sourire*. C'est peu dire que Kurô Tanino aime les contrastes. Invité pour la troisième fois au Festival d'Automne, le metteur en scène scelle son génie dans la création d'univers à la fois vaporeux et angoissants, lugubres et lumineux, à l'affût des fulgurances qui fissent l'ordinaire. Ici, deux appartements mitoyens donnent à voir deux vies que tout oppose : dans l'un habite un pêcheur qui passe de joyeuses soirées avec ses collègues, dans l'autre s'installe un homme avec sa fille et sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Entre symétrie de jeu et dissymétrie d'enjeux, séparées par une simple cloison, ces existences hétérogènes témoignent de la difficulté de rencontrer véritablement l'autre dans nos sociétés modernes. À travers le récit de l'aggravation d'un état mental et de son influence, d'incroyables scènes de démence, la description d'un trouble qui s'imisce, de ce quelque chose qui craque, se tord, Kurô Tanino entérine sa poétique du quotidien, avec sa radicalité toute sienne. En creux, il affirme l'irréductible vecteur de véracité qu'est le théâtre.

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Sam. 20 au dim. 28 novembre

Durée : 1h50

En japonais surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

ENTRETIEN

La Forteresse du sourire est la troisième de vos pièces qu'invite le Festival d'Automne à Paris, après The Dark Master et Avidya, L'Auberge de l'obscurité. Dans chacune d'entre elles rôde le spectre de la maladie, du handicap ou de l'étrangeté, de la différence. En quoi ce sujet vous intéresse-t-il en particulier ?

Kurô Tanino : Je considère qu'une pièce de fiction doit montrer comment l'homme évolue au contact d'incidents extérieurs. Dans mes pièces, cette rencontre ne transparaît pas tant dans les dialogues entre les personnages que dans des éléments subtils, non explicites, comme des attitudes, des actes, des silences ou des vides. C'est précisément l'abîme que chaque personnage abrite qui permet d'en faire surgir les expressions. Les thèmes que vous avez cités réveillent ces abîmes dans mes pièces.

Face à la vie quotidienne d'une famille gravitant autour d'une mère et grand-mère malade, vous mettez en scène, dans l'appartement adjacent, celle de collègues pêcheurs. Pourquoi avoir choisi le monde des pêcheurs ?

Kurô Tanino : J'ai choisi ce milieu pour souligner le contraste entre des univers respectivement bruyant et silencieux, un monde heureux, l'autre, douloureux, une communauté de travail d'une part et un cercle de famille d'autre part, le travail physique et la situation de demande d'emploi.

Que signifie pour vous cette juxtaposition de deux mondes vivant sous le même toit, à une cloison près, mais que tout sépare ?

Kurô Tanino : Visuellement, j'ai conçu ces deux appartements dans un format identique et un agencement symétrique. La pièce se déroulant près de la mer où le vent souffle fort, le bâtiment est sans étage. J'ai voulu montrer l'influence que ces deux appartements ont l'un sur l'autre. Dans notre vie courante, il est rare de penser qu'un événement apparu chez son voisin nous affecte directement. Mais, quand on le voit dans une pièce de théâtre, nous sommes obligés d'en prendre conscience. Ceci est l'effet indéniable du théâtre.

Il y est aussi question de différence de rythmes de vie, de chocs de temporalité, de décalage d'emploi du temps dans une journée. Symétrie d'espaces et asymétrie de temps. Qu'est-ce qui attire votre attention à cet endroit ?

Kurô Tanino : J'ai intentionnellement limité les contacts directs entre les deux habitats, ceci pour faire ressentir au public la richesse d'influence qui existe dans ce monde à notre insu. Par exemple, en vendant deux radis, un maraîcher ne s'imaginer pas que le poissonnier quelques mètres plus loin ait pu vendre trois maquereaux en conséquence.

Vous instaurez toujours un grand contraste entre la «vie quotidienne» et ce qui vient la fissurer. Dans le propos et dans la forme. Comme des fulgurances. Pouvez-vous nous en parler ?

Kurô Tanino : Dans cette pièce, j'ai décrit le fait qu'un quotidien qui nous semble devoir perdurer peut tout autant s'effondrer avec peu de choses. Notre vie de tous les jours est fragile. Elle est en évolution constante. Je ne fais pas appel à des événements dramatiques, mais à de petits éléments, à peine décelables, qui, par leur cumul, déclenchent un changement. C'est en effet le point commun avec mes pièces précédentes.

Peut-on parler d'effet papillon d'un monde - ici, d'un appartement - sur l'autre puisqu'il semble y avoir une influence sans rapport de causalité ? Et croyez-vous à «l'effet papillon» ?

Kurô Tanino : Oui, exactement. Je crois en l'effet papillon au sens où il est impossible d'éliminer toute hypothèse. Ne pas pouvoir définir la cause d'un événement ne signifie pas qu'il n'en existe pas. Le fait de considérer que tout ce qui advient possède une cause, que tous les phénomènes sont en lien est peut-être proche de la pensée bouddhique. Et je ne vous dis pas ceci d'un point de vue spirituel, car, personnellement, je ne considère pas le bouddhisme comme une simple religion. Non. Cette pensée m'attire parce que j'y vois des points communs avec la biologie moléculaire et la mécanique quantique. Par exemple, l'état de Satori (éveil) tant recherché par les bouddhistes est souvent exprimé comme « vide », un « état où la conscience n'existe plus » ou encore un « état où se mélangent le plein et le vide ». On peut dire que cela touche à ce que la science a désigné – pour le moment – comme définition des phénomènes de la vie.

L'équilibre dynamique considère que toute vie est fluide. Le fait de respirer et de s'alimenter nous permet d'échanger nos molécules. Notre vie existe à travers ces échanges et ceci est bien différent du cas d'une voiture qui roule en consommant du carburant. Dans un an, nous serons une autre personne, du point de vue moléculaire. Le théâtre est pour moi l'endroit pour penser que nous vivons dans un monde en évolution constante où tout est lié.

Les relations d'amour et d'amitié sont toujours très présentes dans votre travail, pourquoi ?

Kurô Tanino : Car elles me semblent éphémères.

Qu'apportent selon vous les outils du théâtre pour les traiter de manière singulière ?

Kurô Tanino : Oh... vous me posez une question qui nous conduit à celle de l'art du théâtre, n'est-ce pas ? J'aimerais vous répondre de façon perspicace, mais je ne sais pas si j'y arriverai.

Tout d'abord, je pense que le théâtre nous apprend que chaque chose existe à travers ses relations avec les autres éléments. Si en effet toute vie est fluide, alors chaque chose est sous l'influence des autres éléments. Pour exprimer ceci, il est important que ceux qui créent des pièces de théâtre en aient clairement conscience. Lors des répétitions, les acteurs réfléchissent avec une curiosité sans limite à la raison pour laquelle ils sont là. Je pense que le travail d'un metteur en scène consiste à stimuler cet état, un état intérieur de l'équipe de création. L'expression visible s'ensuit. Je souhaite que mes pièces soient jouées dans la continuité de cet état principal.

À ce propos, vous avez une approche assez unique de la direction d'acteurs : vous les «mettez en condition», en fonction du projet. Dans The Dark Master, vous demandiez au comédien jouant le Chef de faire réellement la cuisine sur le plateau, ce qui relevait de la double performance ; dans Avidya, vous aviez demandé à vos comédiens de faire de cette auberge la leur, et ainsi lui donner vie. Ici, quelles consignes avez-vous donné à vos acteurs pour le processus de création ?

Kurô Tanino : Je leur ai demandé de réfléchir à l'influence que peuvent avoir les événements d'une pièce d'à côté, des mots que l'on n'entend pas, des odeurs. Ceci peut être juste une

hypothèse. Je leur ai demandé de prendre conscience que des événements apparus dans deux appartements peuvent s'influencer réciproquement sans être en lien direct. Par exemple, dans la scène de cuisson du riz au début de la pièce, je leur ai proposé de penser à l'impact que cela pourrait avoir sur l'installation de la famille Fujita dans l'appartement mitoyen. En fait, on ne peut pas trouver de lien direct entre le riz qui cuit et un déménagement, mais on ne peut pas non plus juger qu'il n'y en ait aucun. Notre imagination doit être libre, il faut avoir cette curiosité intellectuelle, et le lieu de répétition doit être un endroit où l'on prend plaisir dans cet état d'ouverture.

Cette idée de «conditionnement psychologique» vous vient-elle de votre parcours de psychiatre ?

Kurô Tanino : Oui, peut-être...

Voyez-vous d'ailleurs un rapport entre théâtre et psychiatrie ?

Kurô Tanino : En tout cas, je pense que le théâtre et la psychiatrie ont des liens communs. Je ne peux pas généraliser car ceci est une habitude personnelle mais, par exemple, quand je conçois les personnages, j'imagine leur fiche de patient en psychiatrie. Dans ce genre de fiches est détaillé le parcours de chacun depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. En médecine, ceci nous aide à trouver un lien entre le passé et les symptômes actuels. Dans mon processus d'écriture, je note toujours ces éléments dans un cahier spécifique, séparé de celui du texte.

Comment choisissez-vous vos acteurs ?

Kurô Tanino : En principe, je n'aime pas les auditions... J'en ai organisées quelquefois dans le passé mais cette position de sélection me met mal à l'aise par son caractère arrogant. Je peux simplement dire que tout acteur me convient à partir du moment où j'ai confiance en lui.

En 2016, à propos d'Avidya, vous nous confiez que vos pièces avaient toujours un rapport avec vos propres expériences. Quelle est la part d'intimité dans ce nouveau travail ?

Kurô Tanino : Mon pays natal se situe à Toyama, en face de la Mer du Japon. De ma maison, je pouvais déambuler en bord de mer à vélo, ce qui me permettait d'aller me baigner ou pêcher. J'aimais la mer, qui était pour moi une présence proche et puissante. Cette pièce est liée à mes souvenirs de Toyama. La plupart des noms des personnages sont d'ailleurs empruntés à mes amis de Toyama. Et, dans une réplique de Takiko, j'ai même cité ce que j'ai réellement entendu de ma grand-mère.

Pouvez-vous nous parler de votre processus d'écriture en tant que tel et de son imbrication avec la conception de la mise en scène ?

Kurô Tanino : Le processus d'écriture varie selon mes pièces. Il n'est jamais le même.

Vous accordez toujours une grande importance à la scénographie, en créant souvent un contraste crescendo au fil de la pièce entre un décor traditionnel ultra réaliste et des «dispositifs» scéniques et contenus extrêmement contemporains. Parlez-nous de ce travail ?

Kurô Tanino : Je pense toujours à capturer les instants où les choses vont disparaître ou vont être perdues. On peut

même dire que c'est le seul point commun entre le texte et la mise en scène. Aussi, j'utilise souvent un décor traditionnel car il insuffle dans mes pièces une ambiance qui est en voie de disparition.

Fin mars 2020, Tokyo est au bord du confinement. Comment imaginez-vous vivre cette situation si elle advient ?

Kurô Tanino : Je constate que, ces derniers temps, j'ai de plus en plus besoin de parler avec des gens. C'est dû à la peur, je pense. J'ai besoin de voir les gens, de converser de visu avec eux, d'utiliser et de sentir mon corps, de respirer des odeurs, de ressentir les mouvements de muscles et du souffle. Le fait de pouvoir entretenir des dialogues physiquement est comme si on parvenait à échanger une partie de son corps avec son interlocuteur. Au moment où l'on n'y arrive plus, c'est comme si son corps se figeait et que l'on ne pouvait plus se renouveler. Pour moi, cet état est très effrayant. Mais je dois aussi dire que l'atmosphère que provoque ce «risque de perdre quelque chose d'essentiel» me stimule énormément pour créer.

Pourquoi ce titre : La Forteresse du sourire ?

Kurô Tanino : Une forteresse, c'est comme une base militaire : même petite, elle nous protège des ennemis extérieurs. Ici, je place côte à côte deux forteresses, celle de Takeshi avec ses camarades pêcheurs, et celle de Tsutomu avec sa famille. Tous les deux souhaitent que leur quotidien soit accompagné de sourire. Même si la vie n'est pas simple, ils souhaitent, a minima, protéger ceci.

**Propos recueillis par Mélanie Drouère
Traduction Aya Soejima**

BIOGRAPHIE

Kurô Tanino

Kurô Tanino est né à Toyama en 1976, dans une famille de psychiatres. Il crée la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000, avec ses camarades du club de théâtre de l'Université de Médecine de Showa, dans laquelle il poursuit ses études. Il met un terme à sa carrière de psychiatre pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et la mise en scène. Dès 2007, il crée avec sa compagnie : *Egao no Toride* (2007), et *Hoshikage no Jr.* (2008). En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theater Spektakel en Suisse, et en 2011 au Next Artsfestival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au Festival de Helsinki. En 2014, il participe au Festival Theater der Welt en Allemagne, et au Wiener Festwochen avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *KäfigausWasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater. Il obtient le 60^e Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*.

Kurô Tanino au Festival d'Automne à Paris :

2016 *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*
(Maison de la Culture du Japon à Paris)